



**Pour citer cet article :**

Françoise Lapraz-Severino,  
" Conserver ou censurer : les choix d'un traducteur français de Jonathan Swift au dix-neuvième siècle ",  
Cycnos, Volume 16 n°1,  
mis en ligne le 11 juillet 2008.  
URL : <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=1613>

[Voir l'article en ligne](#)

---

**AVERTISSEMENT**

*Les publications du site REVEL sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.*

**Conditions d'utilisation - respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle**

*L'accès aux références bibliographiques et au texte intégral, aux outils de recherche ou au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs.*

*Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement et notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site Revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés sur les postes des utilisateurs ou imprimés par leur soin.*

*L'université de Nice-Sophia Antipolis est l'éditeur du portail REVEL@Nice et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site.*

*L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe Revel.*

## Conserver ou censurer : les choix d'un traducteur français de Jonathan Swift au dix-neuvième siècle

Françoise Lapraz - Severino

Université de Nice - Sophia-Antipolis.  
Françoise Lapraz-Severino est professeur à l'U.F.R. lettres, arts et sciences humaines de l'université de Nice-Sophia Antipolis. Sa thèse a été publiée sous le titre *Relativité et communication dans les Voyages de Gulliver* (Paris : Didier Erudition, 1988, 677 p.). Elle a consacré des articles à Jonathan Swift et son œuvre dans les revues *Annales de la Faculté des Lettres de Nice*, *XVII-XVIII – Bulletin de la Société d'Études Anglo-américaines des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, *Cahiers de narratologie et Cycnos*.

The following is a study of a nineteenth-century French translation of *Gulliver's Travels*, undertaken by a teacher named Gausseron for the benefit of the younger readership. Gausseron's linguistic expertise is undeniable but he is led by his original bias to bowdlerize Swift's text: alterations and deletions (far from being systematic and coherent) appear most numerous where scatology and sexuality are concerned. Surprisingly, however, violence – whether physical or mental – is scrupulously rendered. Gausseron's selective sense of propriety and decency results, therefore, in a version of Swift's outrageous masterpiece, that is both lopsided as regards indelicacy and literarily mutilating.

The following is a study of a nineteenth-century French translation of *Gulliver's Travels*, undertaken by a teacher named Gausseron for the benefit of the younger readership. Gausseron's linguistic expertise is undeniable but he is led by his original bias to bowdlerize Swift's text: alterations and deletions (far from being systematic and coherent) appear most numerous where scatology and sexuality are concerned. Surprisingly, however, violence — whether physical or mental — is scrupulously rendered. Gausseron's selective sense of propriety and

decency results, therefore, in a version of Swift's outrageous masterpiece, that is both lopsided as regards indelicacy and literarily mutilating.

En 1884 parut chez A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7 rue Saint-Benoît à Paris, une traduction française des *Voyages de Gulliver* due à Bernard-H. Gausseron, et illustrée de deux cent quarante-cinq dessins de V. Armand Poirson<sup>1</sup>. Ce dernier, signale le *Dictionnaire des illustrateurs 1880-1914* de Marcus Osterwalder<sup>2</sup>, fut un dessinateur français, productif entre 1883 et 1890, qui travailla en particulier sur *Salammbô*, *Voyage en zigzags de deux Français en France* de G. Bonnefont, et, dans une traduction également rédigée par Gausseron, sur *The Vicar of Wakefield* de O. Goldsmith.

Bernard-H. Gausseron, quant à lui, naquit en 1845 à La Mothe-Saint-Héraye dans les Deux-Sèvres et fut professeur agrégé de l'Université. Il est mentionné dans le *Catalogue de la Librairie Française* de O. Lorenz<sup>3</sup> pour des ouvrages très éclectiques, qui vont d'essais intitulés *Comment élever nos enfants ?*, *Doit-on se marier ?*, *Où est le bonheur ?*, *Que faire de nos filles ?*, *Que faire de nos garçons ?*, dont il est l'auteur, à des traductions de grands écrivains anglo-saxons (Swift, Defoe, Goldsmith) et même de la version anglaise d'un roman japonais, *Les Fidèles Ronins*, de Tamenaga Shounsoui.

Il est manifeste que Gausseron — il y a là sans doute un lien avec sa formation professionnelle — a des préoccupations pédagogiques et pense à la jeune génération. Sa traduction des *Voyages de Gulliver* est d'ailleurs expressément sous-titrée : "Traduction nouvelle pour la jeunesse". On ne s'étonnera donc pas qu'elle ait pu être offerte à un écolier méritant contemporain<sup>4</sup>. Mais Gausseron veut aussi faire

---

<sup>1</sup> Une grande partie de ces dessins sont en couleurs, ayant été réalisés par le procédé connu sous le nom de "gillotage".

<sup>2</sup> Neufchâtel, Suisse : Ides et Calendes, 1989, p. 842.

<sup>3</sup> Paris : Nilsson, 1892, tome 2, 1886–1890, p. 437 et p. 637.

<sup>4</sup> L'exemplaire en notre possession a été donné en 1889 à un élève du cours complémentaire lors d'une distribution des prix à l'École de Garçons sise 46 rue Boulard à Paris. Ces renseignements et d'autres figurent sur l'*ex-libris* collé à l'intérieur du livre. Il s'agit d'une superbe édition portant sur la couverture rouge le blason et la devise de la capitale française accompagnés des mots "République Française. Liberté Egalité Fraternité" et de la mention "Prix Municipal d'Excellence".

Sur la question des éditions des *Voyages de Gulliver* destinées à de jeunes lecteurs, on consultera avec profit l'article de Heinz Kosok, "Gulliver's Children : A Classic

œuvre neuve : dans sa préface, il critique la traduction de Desfontaines (1727) et “toutes les libertés plus ou moins aimables que le galant abbé prend avec le texte”<sup>5</sup>. Il signale sans détail que quelques tentatives ont été faites pour restituer le texte originel après Desfontaines, mais, les comparant à “une frisure nouvelle donnée à une antique perruque, et rien de plus”<sup>6</sup>, il présente sa propre contribution qu’il juge intégrale et intègre :

Le travail que l’on offre aujourd’hui, bon ou mauvais, a du moins été fait directement sur le texte ; il a en outre le mérite d’être la première traduction française vraiment complète, et où l’on se soit imposé la loi de suivre fidèlement l’original.<sup>7</sup>

Or, parce qu’il destine sa traduction spécifiquement à la jeunesse, Gausseron est amené, contrairement à ce qu’il annonce, à n’être ni complet, ni fidèle au texte original.

Avant d’examiner en quoi consiste les écarts de Gausseron, il faut dire qu’il présente, prise dans son ensemble, une traduction de bon aloi, qui démontre une connaissance plus que respectable de l’anglais et du français, et des qualités évidentes de spécialiste. Voici, par exemple, un passage illustratif figurant au début du chapitre V de la quatrième partie :

Le lecteur voudra bien remarquer que le compte rendu suivant de maintes conversations que j’eus avec mon maître contient un résumé des questions les plus importantes sur lesquelles j’eus à parler à différentes reprises pendant deux années, car Son Honneur désirait souvent des explications plus complètes, à mesure que je faisais des progrès dans la langue houyhnhnm. J’exposai devant lui, aussi bien que je le pus, l’état

---

Transformed for Young Readers” dans *Proceedings of the First Münster Symposium on Jonathan Swift*, éd. par Hermann J. Real et Heinz J. Vienken, München : Wilhem Fink Verlag, 1985, pp. 135–144, qui étudie dix-sept éditions allemandes. Voir également de M. Sarah Smedman : “Like Me, Like Me Not : *Gulliver’s Travels* as Children’s Book”, dans *The Genres of “Gulliver’s Travels”*, éd. par Frederick N. Smith, Newark/London/Toronto : University of Delaware Press, 1990, pp. 75–100.

<sup>5</sup> P. XI.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> *Ibid.* Gausseron ne dit pas s’il suit l’édition de Motte de 1726 ou celle de Faulkner de 1735. En outre, il ne fait pas figurer le passage de la troisième partie, à la fin du chapitre III, sorte d’allégorie très séditeuse de l’oppression de l’Irlande par le pouvoir anglais, qui fut restituée en 1884 pour la première fois.

complet de l'Europe ; je parlai du commerce et des manufactures, des arts et des sciences ; et les réponses que je faisais à toutes les questions qu'il me posait, selon que les sujets différents les lui suggéraient, étaient un fond de conversation impossible à épuiser. Mais je ne rapporterai ici que la substance de ce qui se dit entre nous touchant mon propre pays, y mettant tout l'ordre dont je suis capable, sans égard au temps ni aux autres circonstances, mais en respectant strictement la vérité. Ma seule inquiétude est de ne pouvoir pas assez faire valoir les raisonnements et les expressions de mon maître, qui, nécessairement, souffriront de mon manque de talent aussi bien que d'être traduits dans notre barbare anglais.<sup>8</sup>

Les fautes lexicales involontaires et caractérisées sont par ailleurs en petit nombre. Citons toutefois *loins* traduit par *langues*<sup>9</sup> ; *Black Bull*, le nom d'une authentique auberge dans Holborn à l'époque, par *Tonneau noir*<sup>10</sup> ; *hold*, métaphore maritime, par *tanière*<sup>11</sup> ; *grovelling* par *grouiller*<sup>12</sup>. Certes, il est souvent possible d'invoquer diverses explications à ces "curiosités" : coquilles, défauts de l'édition anglaise choisie, etc. Mais, tel ou tel choix de traduction révèle aussi le savoir-faire de Gausseron lorsqu'il rend *hampers* par *mannequins*, sorte de panier en osier<sup>13</sup>, ou lorsqu'il utilise la forme ancienne *boulevard* pour *bulwark*<sup>14</sup>. Cependant, traduire *rapes* par *raps*<sup>15</sup>, ce qui n'est pas vraiment faux mais gauchit le texte, participe d'une autre démarche, dont nous allons maintenant mieux cerner les enjeux. C'est dans le domaine de la scatologie que l'on trouve sans conteste le plus grand nombre d'altérations. Elles sont, bien sûr, d'importance très variable mais distribuées sur les quatre parties du livre.

---

<sup>8</sup> Les comparaisons entre le texte de Swift et la traduction de Gausseron ont été faites à partir de l'édition Oxford University Press (1986), présentée par Paul Turner, laquelle s'appuie sur l'édition de Faulkner. Il sera désormais renvoyé aux deux textes par les initiales OUP et G respectivement. Voir ici OUP 248 ; G 346–347.

<sup>9</sup> OUP 8 ; G 10.

<sup>10</sup> OUP 68 ; G 98.

<sup>11</sup> OUP 137 ; G 195.

<sup>12</sup> OUP 232 ; G 324.

<sup>13</sup> OUP 104 ; G 145.

<sup>14</sup> OUP 121 ; G 171.

<sup>15</sup> OUP 246 ; G 344.

À Lilliput, les torrents d'urine dont Gulliver se soulage ou qu'il utilise pour des fins altruistes posent problème à Gausseron. Au chapitre I, il supprime les parties du texte qu'il juge indécentes<sup>16</sup>, la fin de la phrase "to avoid the Torrent which fell with such Noise and Violence from me" devenant "continuèrent à me piquer de flèches de plus en plus nombreuses"<sup>17</sup>. Ce procédé dénature le texte et en modifie la perception par le lecteur lorsque Gulliver en vient à dire qu'il se sent alors bien mieux. En revanche, le début du chapitre suivant, qui relate la façon dont Gulliver souille sans le vouloir le temple qui lui sert de maison, est traduit *verbatim*<sup>18</sup>. On comprend alors mal pourquoi ce qui est offensant là, ne l'est pas ici.

On rapprochera de ces deux épisodes celui de l'extinction de l'incendie au palais impérial en pleine nuit. On se souvient que Gulliver, appelé à la rescousse et devant l'urgence de la situation, ne trouve rien de mieux que d'inonder les appartements de l'impératrice du contenu de sa vessie. Alors que Poirson peint la scène<sup>19</sup>, Gausseron la récrit sans vergogne et invente un nouvel accessoire, un chapeau :

[Je] me [servis] de mon chapeau comme d'un seau ; je le remplis au lac du jardin, qui fut presque vidé du coup, et j'eus bientôt éteint le feu ; mais, à ma grande consternation, je noyai presque la Reine et les enfants royaux. L'eau, en effet, avait rempli les chambres où elle et ses femmes s'étaient retirées, et j'eus toutes les peines du monde à les retirer [*sic*], évanouies, par les fenêtres.<sup>20</sup>

Ces modifications obligent Gausseron à adapter à sa nouvelle traduction certaines des phrases qui suivent, comme "to make water within the precincts of the palace", qui devient "de toucher

---

<sup>16</sup> Il s'agit des portions en italiques dans "[...] and I felt great Numbers of the People on my Left Side relaxing the Cords to such a Degree, that I was able to turn upon my Right, and to ease my self *with making Water ; which I very plentifully did*, to the great Astonishment of the People, *who conjecturing by my Motions what I was going to do* , immediately opened to the right and left on that Side [...]". OUP 10 ; G 12.

<sup>17</sup> OUP 10 ; G 12.

<sup>18</sup> OUP 14–15 ; G 17–18.

<sup>19</sup> Non sans ambiguïté, certes, mais en respectant les circonstances de la version originale. G 60. Voir illustration 1, p. 203.

<sup>20</sup> OUP 42 ; G 59.

l'Impératrice et les princesses royales"<sup>21</sup> — ce qui s'explique aisément — et "removed to the most distant Side of the Court, firmly resolved that those Buildings should never be repaired for her Use", qui disparaît — ce qui s'explique mal<sup>22</sup> En outre, elles ne vont pas avec le rappel du chapitre VII, où l'intervention de Gulliver est présentée comme une "ignoble et illégale méthode"<sup>23</sup>, termes décalés par rapport au substitut imaginé par Gausseron. Le chapitre VII, d'ailleurs, suscite la perplexité. Gausseron y traduit littéralement "make water" par "faire de l'eau"<sup>24</sup>, qui peut éventuellement passer pour un euphémisme malgré ses connotations maritimes gênantes dans le contexte. Mais plus loin, la traduction est reprise par un lexique non équivoque<sup>25</sup> et ces hésitations décontenancent le lecteur.

De telles corrections ne laissent pas de surprendre lorsqu'on constate qu'au chapitre III Gausseron n'a rien changé de la malicieuse description de Gulliver laissant défilier entre ses jambes écartées, comme sous un colossal arc de triomphe, les troupes de l'empereur lilliputien ébahies du spectacle<sup>26</sup>.

Dans la deuxième partie, on notera rapidement que Gausseron donne une traduction en aucune façon retouchée des détails de l'installation de Gulliver à Brobdingnag, bien qu'ils soient parfois tout à fait réalistes<sup>27</sup>. Il en est de même pour ce qui concerne la description des mouches et de leurs excréments magnifiés<sup>28</sup>.

Au chapitre V, qui fait la part belle aux filles d'honneur de la reine, l'embarras de Gausseron est manifeste... et celui de Poirson aussi, puisque la scène n'est pas illustrée. Qu'on en juge en comparant les deux phrases ci-dessous :

Neither did they at all scruple while I was by, to discharge what they had drunk, to the Quantity of at least two Hogsheads, in a Vessel that held above three Tuns.<sup>29</sup>

---

<sup>21</sup> OUP 43 ; G 61.

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> OUP 59 ; G 84.

<sup>24</sup> OUP 55 ; G 78.

<sup>25</sup> OUP 55, 58 ; G 79, 83. Cf. "par la décharge de son / votre urine".

<sup>26</sup> OUP 28 ; G 38–39.

<sup>27</sup> Chapitre I, OUP 83–84 ; G 116–118.

<sup>28</sup> Chapitre III, OUP 101 ; G 142.

<sup>29</sup> OUP 111–112.

Elles n'avaient aucune retenue devant moi, ce qui me faisait penser que les personnes convenables doivent toujours s'observer avec soin et se comporter seules comme si elles étaient devant quelqu'un.<sup>30</sup>

Pour cette scène associant scatologie et sexualité (autre thème qui sera abordé plus loin), Gausseron et Poirson sont à l'évidence en difficulté. La fin de ce même chapitre conserve pourtant tous les détails de la chute de Gulliver dans une bouse de vache<sup>31</sup>.

C'est dans la troisième partie que Gulliver rend visite aux divers *projectors* ("projeteurs", choisit Gausseron) de l'Académie de Lagado. L'un d'eux cherche à "reduce human Excrement to its original Food". Gausseron est fidèle au texte de Swift tout au long de ce paragraphe particulièrement repoussant,<sup>32</sup> ainsi que pour celui qui décrit les pratiques aussi bêtes que cruelles d'un médecin qui s'emploie sur l'homme et l'animal à guérir la colique avec un soufflet<sup>33</sup>. Cependant, au chapitre suivant, qui expose les différentes façons de découvrir complots et conspirations, il ne peut conserver

[...] with which Hand they wiped their Posteriors ; to take a strict View of their Excrements, and from the Colour, the Odour, the Taste, the Consistence, the Crudeness, or Maturity of Digestion, form a Judgment of their Thoughts and Designs : Because Men are never so serious, thoughtful, and intent, as when they are at Stool ; which he found by frequent Experiment : for in such Conjunctions, when he used merely as a Trial to consider which was the best Way of murdering the King, his Ordure would have a Tincture of Green ; but quite different when he thought only of raising an Insurrection, or burning the Metropolis.<sup>34</sup>

Gausseron refond le tout en "[...] et, d'après la quantité de nourriture qu'elle [toute personne suspecte] prend, de se former un jugement sur ses pensées et ses desseins"<sup>35</sup>. La bienséance est sauvée, mais c'est dommage pour la satire, car les références à peine déguisées au procès d'Atterbury, au cours duquel il avait été fait usage en 1723 de sa correspondance découverte cachée dans sa chaise percée, ont

---

<sup>30</sup> G 156.

<sup>31</sup> OUP 117 ; G 165.

<sup>32</sup> Chapitre V, OUP 179 ; G 249.

<sup>33</sup> OUP 180 et 182 ; G 251–252.

<sup>34</sup> OUP 190–191.

<sup>35</sup> G 265–266.

disparues elles aussi. Gausseron supprime également la mention de la chaise percée quelques lignes plus loin <sup>36</sup>.

Pour le quatrième et dernier voyage, Gausseron n'est pas plus systématique qu'auparavant. La première confrontation de Gulliver avec les Yahoos donne lieu à des coupures et des substitutions. Le traducteur, sciemment ou non, finit même par commettre un contresens : alors que Swift écrit que les Yahoos "had no [...] Hair at all on their Buttocks, except about the *Anus*," Gausseron ne voit pas "le moindre poil sur le bas du corps, excepté les fesses"<sup>37</sup>. En outre, il efface "except the *Anus*, and *Pudenda*"<sup>38</sup>, renseignement morphologique d'importance pour la comparaison entre Gulliver, l'homme et l'animal.

Les thérapeutiques du chapitre VI, conçues par les médecins, se trouvent modifiées selon les répugnances de Gausseron. Disparaissent les mots mis en italiques dans le passage ci-après :

Their Fundamental is, that all Diseases arise from Repletion ; from whence they conclude, that a great Evacuation of the Body is necessary, either through the natural Passage, or upwards at the Mouth. Their next Business is, from Herbs, Minerals, Gums, Oyls, Shells, Salts, Juices, Sea-weed, *Excrements*, Barks of Trees, *Serpents, Toads, Frogs, Spiders, dead Mens Flesh and Bones*<sup>39</sup>, Birds, Beasts and Fishes, to form a Composition for Smell and Taste the most abominable, nauseous and detestable, that they can possibly contrive, which the Stomach immediately rejects with Loathing : And this they call a Vomit. Or else from the same Store-house, with some other poysonous Additions, they command us to take in *at the Orifice above or below, (just as the Physician then happens to be disposed)*<sup>40</sup> a Medicine equally annoying and disgustful to the Bowels ; which relaxing the Belly, drives down all before it : And this they call a Purge, *or a Clyster. For Nature (as the Physicians alledge) having intended the superior anterior Orifice only for*

---

<sup>36</sup> OUP 191 : "they can decypher a Close-stool to signify a Privy-Council" ; G 266.

<sup>37</sup> OUP 225 ; G 314.

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> Gausseron va au-delà du respect de la décence, si son original faisait figurer ces termes.

<sup>40</sup> Pourquoi ne pas traduire la parenthèse ? Swift lui paraissait-il attaquer cette profession libérale trop ouvertement ?

*the Intromission of Solids and Liquids, and the inferior Posterior for Ejection ; these Artists ingeniously<sup>41</sup> considering that in all Diseases Nature is forced out of her Seat ; therefore to replace her in it, the Body must be treated in a Manner directly contrary, by interchanging the Use of each Orifice ; forcing Solids and Liquids in at the Anus, and making Evacuations at the Mouth.<sup>42</sup>*

Lorsqu'il faut traduire les descriptions des comportements yahoos au chapitre VII, Gausseron oblitère les cinq lignes qui montrent comment les Yahoos soignent leurs maux spécifiques par un mélange de leurs excréments, traitement hautement prisé et recommandé par Gulliver<sup>43</sup>. Un peu plus loin, Gausseron "oublie" la fin de la métaphore "lick his Master's Feet and Posteriors" et Poirson fait de même dans son illustration<sup>44</sup>. Quant au segment "and discharge their Excrements upon him from Head to Foot", il devient "et l'insultent"<sup>45</sup>, ce qui a, certes, le mérite de la concision et du respect des convenances, mais ce qui, une fois encore, édulcore les remarques satiriques cinglantes qui suivent concernant les usages politiques. Contre toute attente, les démêlés de Gulliver avec un petit yahoo de trois ans qui rejette sa paternelle tendresse en l'arrosant de ses déjections sont scrupuleusement rendus<sup>46</sup>.

La sexualité est l'autre domaine où Gausseron se voit contraint de réviser le texte de Swift, et ce dans les quatre parties de l'œuvre. Ses frilosités sont parfois inattendues. À Lilliput, par exemple, il fait passer l'âge du mariage pour les filles de douze ans à quinze ans !<sup>47</sup> À Brobdingnag, en revanche, la "mamelle" de la nourrice de la famille chez qui Gulliver échoue en premier demeure aussi abondamment détaillée que dans l'original<sup>48</sup>, et l'instantané sur le sein de la femme

---

<sup>41</sup> Ces deux lignes et demie sont remplacées par la phrase "Quant aux raisonnements qui conduisent les médecins à ces beaux systèmes, il est plus que difficile de se les expliquer". G 262.

<sup>42</sup> OUP 258 ; G 262.

<sup>43</sup> UP 266 ; G 375.

<sup>44</sup> OUP 267 ; G 375 et 377. Voir illustration 2, p. 204

<sup>45</sup> OUP 267 ; G 375.

<sup>46</sup> Chapitre VIII, OUP 270–271 ; G 380–381.

<sup>47</sup> OUP 50 ; G 70.

<sup>48</sup> OUP 82 ; G 114.

atteinte d'un cancer au chapitre IV est rigoureusement semblable dans les deux langues<sup>49</sup>.

Devant les filles d'honneur à Brobdingnag, Gulliver et Gausseron éprouvent la même gêne, mais si le premier l'avoue sans ambages, le second s'efforce de la cacher. Comparons les deux passages ci-dessous :

For, they would strip themselves to the Skin, and put on their Smocks in my Presence, while I was placed on their Toylet directly before their naked Bodies ; which, I am sure, to me was very far from being a tempting Sight, or from giving me any other Motions than those of Horror and Disgust. Their Skins appeared so coarse and uneven, so variously coloured when I saw them near, with a Mole here and there as broad as a Trencher, and Hairs hanging from it thicker than Pack-threads ; to say nothing further concerning the rest of their Persons. <sup>50</sup>	Elles se déshabillaient et mettaient leurs vêtements en ma présence, pendant que j'étais sur leur table de toilette. J'étais placé très près d'elles et la vue si rapprochée de leurs corps m'inspirait des sentiments de répulsion. Leur peau me semblait grosse et inégale, plaquée de diverses couleurs, parsemée de prétendus grains de beauté aussi larges qu'une assiette. La beauté n'est donc bien souvent qu'une affaire de comparaison! Elles étaient fières entre elles de ces choses qui ne me semblaient que déplaisantes et ainsi beaucoup de mes sujets d'orgueil paraissent sans doute méprisables à d'autres peuples. <sup>51</sup>
--	--

---

<sup>49</sup> OUP 105 ; G 146.

<sup>50</sup> OUP 111.

<sup>51</sup> G 156.

Quant aux agaceries d'une nymphe gigantesque, Gausseron estime, et l'on n'en sera pas surpris, qu'il vaut mieux les passer sous silence<sup>52</sup>.

Ensuite, la troisième partie se démarque par des distortions plus ou moins flagrantes. Dès le chapitre II, Gausseron censure les agissements des Laputiennes, qui, profitant de la grande distraction de leurs maris, ne se privent pas d'avoir des amants. "Gallants" devient "amis" et "that the Mistress and Lover may proceed to the greatest Familiarities" se transforme en "qu'elles agissent comme elles l'entendent"<sup>53</sup>. Il ne peut se résoudre à les présenter sous un jour trop cru, comme dans cet extrait où "having pawned her Cloths to maintain an old deformed Footman, who beat her every Day, and in whose Company she was taken much against her Will" laisse la place à "et réduite, par sa folie et son peu de prévoyance, aux derniers degrés de la misère"<sup>54</sup>.

Dans le contexte des "projections" de Lagado, le mot "Chastity" est supprimé, mais dans celui des fantasmagories historiques de Glubbudrib, il est conservé<sup>55</sup>. On concèdera que la formulation "How a Whore can govern the Back-stairs," avec ses allures d'apophtegme, a plus de sel que "comment une personne sans honneur peut régner sur l'escalier dérobé"<sup>56</sup>. Gausseron ne peut pas toujours contourner l'obstacle comme il le fait ici et il est parfois obligé d'infliger au texte des coupures. C'est ainsi qu'il écourte le catalogue des turpitudes consenties pour accéder à la gloire et à la richesse en ne traduisant pas ce qui est présenté en italiques dans la phrase suivante : "But when some confessed, they owed their Greatness and Wealth to Sodomy or Incest ; others to the prostituting

---

<sup>52</sup> Comparons "The handsomest among these Maids of Honour, a pleasant frolicsome Girl of sixteen, would sometimes set me astride upon one of her Nipples ; with many other Tricks, wherein the Reader will excuse me for not being over particular" et "La plus jolie de ces filles d'honneur, fillette de seize ans, aimable et enjouée, se livrait avec moi à des plaisanteries un peu brusques qui la réjouissaient fort ; je lui expliquais par signes qu'elle me faisait mal, mais elle n'en tenait aucun compte et n'en continuait que de plus belle". OUP 112 ; G 156.

<sup>53</sup> OUP 162 ; G 230.

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> OUP 190 et 199 ; G 265 et 279.

<sup>56</sup> OUP 200 ; G 280. On rapprochera "pimps" traduit par "fous", OUP 199 ; G 279 ; ou encore "bawds" traduit par "gens obscènes", OUP 284 ; G 399. Mais Gausseron utilise "s'entremettant" pour "pimping", OUP 256 ; G 359.

*of their own Wives and Daughters*, [...]”<sup>57</sup>. Et lorsque Gulliver parle de “Pox under all its Consequences and Denominations”, il parle lui de “nouvelles maladies”<sup>58</sup>.

Dans la description des femelles yahoos au chapitre I de la quatrième partie, Gausseron supprime “Their Dugs hung between their fore Feet, and often reached almost to the Ground as they walked”<sup>59</sup>, qui ne doit pas correspondre à son idéal féminin. Au chapitre VI, deux pages sont soigneusement débarrassées de tout ce qui est sexuellement connoté : “a decayed Wench” est rendu par “une personne indigne”<sup>60</sup> ; “that, as soon as Years will permit, they consume their Vigour, and contract odious Diseases among lewd Females”<sup>61</sup> est effacé ainsi que “unless the Wife take Care to provide a healthy Father among her Neighbours, or Domesticks, in order to improve and continue the Breed”<sup>62</sup>. Gausseron abrège “a healthy robust Appearance is so disgraceful in a Man of Quality, that the World concludes his real Father to have been a Groom or a Coachman” en “un air de santé robuste est déshonorant chez un homme de qualité”<sup>63</sup>. Jamais l’expression “belle infidèle” n’a mieux mérité d’être employée qu’ici.

On sent que la lassitude gagne Gausseron : il ne se donne même plus la peine de chercher des adaptations. Il manque bien des lignes au chapitre VII<sup>64</sup>, et en particulier le dernier paragraphe<sup>65</sup>. Or, il s’agit d’un chapitre particulièrement féroce, où Swift procède vers la fin à un parallèle entre les pratiques humaines et les pratiques yahoos dans le domaine de la sexualité de façon tout à fait explicite. Même le

---

<sup>57</sup> OUP 200 ; G 280.

<sup>58</sup> OUP 202 ; G 283.

<sup>59</sup> OUP 225 ; G 314.

<sup>60</sup> OUP 260 ; G 365.

<sup>61</sup> OUP 261 ; G 366.

<sup>62</sup> *Ibid.*

<sup>63</sup> *Ibid.* Des considérations sociales ne sont peut-être pas étrangères au choix du traducteur dans les deux derniers exemples.

<sup>64</sup> Cf. “He said, those Animals, like other Brutes, had their Females in common ; but in this they differed, that the She-Yahoo would admit the Male, while she was pregnant ;” OUP 267 ; G 376. Cf. “[...] to gaze on the young Males passing by, and then appear, and hide, using many antick Gestures and Grimaces ; at which time it was observed, that she had a most *offensive Smell* ; and when any of the Males advanced, would slowly retire, looking often back, and with a counterfeit Shew of Fear, run off into some convenient Place where she knew the Male would follow her”. OUP 268 ; G 377. Cf “[...] and smell her all over ;” OUP 269 ; G 377.

<sup>65</sup> OUP 269 ; G 378.

comportement des juments houyhnhnms, si chaste, ne peut être transcrit mot pour mot. Gausseron traduit “they no longer accompany with their Consorts” par “elles ne veulent plus en avoir d’autres [d’enfants]” et “they meet again” par “elles font ce qu’elles peuvent pour remplacer l’enfant perdu”<sup>66</sup>.

Reste à voir ce qui se passe pour l’épisode du chapitre VIII qui met en scène Gulliver et “a young Female Yahoo “ au bord d’une rivière. Gausseron n’hésite pas : il substitue à la femelle “un jeune Yahoo” (!), fait disparaître “inflamed by Desire” et “she embraced me after a most fulsome Manner” sans rien mettre à la place, de sorte que, quand le lecteur en arrive à “Le Yahoo lâcha prise”, le texte est devenu incompréhensible<sup>67</sup>.

Une telle détermination à protéger la jeunesse autoriserait le lecteur à attendre des lacunes et des changements dans d’autres passages, en particulier ceux, fréquents dans les *Voyages*, qui traitent de la violence physique ou mentale. Or, Gausseron n’y porte jamais atteinte. Dans la deuxième partie, par exemple, il présente intégralement le combat de Gulliver avec les rats, lequel est sanglant<sup>68</sup>. Toujours à Brobdingnag, il donne *in extenso* la scène de l’exécution<sup>69</sup> et, avec tous les détails appropriés, les prouesses guerrières des Européens<sup>70</sup>, qui font dire au roi que ce sont là agissements de vermine. La cruauté des mœurs à Traldragdubh n’est pas un vain mot et pourtant Gausseron la rapporte sans sourciller<sup>71</sup>. Même Poirson n’hésite pas à accompagner le texte de dessins suggestifs sur la mort<sup>72</sup>.

Les modifications, les transformations, les omissions auxquelles Gausseron procède sont donc circonscrites à deux champs : la scatologie et la sexualité. Elles sont, par conséquent, sélectives et voulues. Elles sont très nombreuses, plus nombreuses qu’on aurait pu le croire, et couvrent souvent plusieurs lignes. Curieusement, elles ne sont pas systématiques, et partant, pas cohérentes. Elles aboutissent parfois à un contresens, ou même à un non-sens. Elles privent les

---

<sup>66</sup> Chapitre VIII, OUP 274 ; G 384.

<sup>67</sup> OUP 272 ; G 382. Poirson se dispense d’illustrer la scène.

<sup>68</sup> OUP 83–84 ; G 117.

<sup>69</sup> OUP 112 ; G 157–158.

<sup>70</sup> OUP 128–129 ; G 181–182. Un passage similaire figure dans la quatrième partie, chapitre V.

<sup>71</sup> OUP 204–205 ; G 287–288.

<sup>72</sup> Troisième partie, chapitre X, G 296.

épisodes concernés, où la satire peut être virulente, d'une interprétation plurielle. Pourtant, la qualité globale de la traduction n'est pas à remettre en cause : Gausseron est un bon linguiste. Alors, un agrégé de l'Université peut-il, au nom de la décence, s'être délibérément livré à de telles entorses au texte ? Ou bien faut-il envisager l'intervention intempestive d'une tierce personne qui, à l'insu du traducteur, aurait "revu et corrigé" le travail de Gausseron, un peu à l'instar de ce que Benjamin Motte avait fait subir au texte de Swift pour les passages de satire politique ? Il faudrait pour se prononcer avec quelque certitude comparer avec d'autres traductions de Gausseron, surtout avec celle de *Lady Royana* [sic] de Defoe, dont l'héroïne est passablement scandaleuse. Mais peut-être cette traduction-là n'était-elle pas destinée à la jeunesse... Avec ce qu'il faut bien appeler cette version des *Voyages de Gulliver*, Gausseron (censuré par ses propres soins ou ceux d'un autre) aura apporté la preuve manifeste et *a contrario* que Swift n'a jamais voulu écrire un conte pour enfants sages.